

# « Le livre est le lieu du refuge et de l'évasion »

POLITIQUE CULTURELLE Alda Greoli défend le livre belge

► La Foire du livre de Bruxelles est inaugurée ce mercredi soir.

► La ministre de la Culture, Alda Greoli, annonce une convention de cinq ans avec la Foire.

► Et le projet de prix unique du livre, ça avance bien.

## ENTRETIEN

**A**lda Greoli est une lectrice. Une grande lectrice. Toujours un bouquin en poche ou dans son sac, toujours un livre sur sa table de nuit. La ministre de la Culture aime flâner dans les librairies. Chez Filigranes à Bruxelles, où elle se précipite dès qu'elle a une demi-heure de libre, chez Page après Page à Spa. Et surtout à la Librairie des Augustins, à Verviers : « La librairie sait ce que je lis, ce que j'aime, elle offre de bons conseils, on a un vrai échange... et des fous rires. »

C'est précisément cette proximité et cette compétence des libraires que le projet de décret sur le prix unique du livre veut défendre. Ce projet avance bien. Mais la première nouvelle qu'Alda Greoli va annoncer lors de l'inauguration de la Foire du livre, ce mercredi soir, c'est la signature d'une convention avec la Foire. Explications.

Votre subside annuel à la Foire atteint 80.000 euros. Rien ne change ?

*Le subside non. Mais ce qui change, c'est qu'on finalise une convention sur cinq ans. Avant ça, la Foire devait demander son subside annuellement. Dorénavant, ce sera tous les cinq ans. Par cette convention, nous assurons le subside annuel mais, de plus, on assied la gratuité des entrées pour tous. Et aussi une plus grande visibilité des éditeurs francophones belges via un tarif préférentiel pour la location d'un stand. La Foire est une vitrine exceptionnelle, elle ouvre vers l'international, il me paraît important d'y soutenir la chaîne belge du livre.*

C'est aussi le but du décret sur le prix unique du livre. Où en est-on ?

*On vient de clôturer la procédure de la Commission européenne. Comme il s'agit de régler un prix, on doit passer par elle. Elle nous a posé des questions. Nous y avons répondu. Normalement, il ne devrait pas y avoir de difficulté. Nous allons proposer le projet en deuxième lecture au gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles avant la fin mars. Je pourrai ensuite l'envoyer au Conseil d'Etat. S'il ne fait pas de remarque majeure, troisième lecture, puis le parlement. J'espère avoir fini d'ici la fin de*

*l'année, sachant qu'il nous faut encore un accord de collaboration sur Bruxelles.*

Pourquoi ?

*On va voir comment on va réguler le prix entre le décret flamand sur le prix unique, qui est*

*avancé comme le nôtre, et notre décret francophone sur le territoire bruxellois. Mais ils sont dans la même philosophie, sinon pour des détails. J'ai bon espoir, d'autant que la collaboration avec mon collègue du nord est excellente et que nous avons la volonté d'aboutir.*

Le prix unique du livre signifie la mort de la tabelle, cette surtaxe appliquée par les diffuseurs par rapport au prix pratiqué par l'éditeur français.

*En effet. Ces diffuseurs voient dans l'extinction de la tabelle une perte de rentabilité. Mais nous leur avons rappelé qu'acheminer un livre de Paris à Bruxelles ne coûte pas plus cher que de l'envoyer à Marseille. On a prévu l'extinction de la tabelle sur trois ans : ils ont le temps de se retourner. Et puis l'objectif du décret est de protéger la filière du*

*livre francophone belge. Pas de protéger le marché des diffuseurs français. D'accord, je ne fais pas plaisir à deux diffuseurs importants, mais mon rôle n'est pas de faire plaisir mais bien d'assurer des politiques dans l'intérêt des auteurs, des éditeurs et des libraires francophones. Avec ce décret, toute la chaîne du livre francophone est garantie. De 60 à 70 % des livres francophones vendus en Belgique viennent de France. Si, grâce au décret, on fait remonter la part du livre belge, ce sera une victoire importante.*

Le prix unique, une convention avec la Foire, parfait. Mais encore faut-il attirer les jeunes à la lecture.

*Ce mercredi matin, j'ai visité*

*une école fondamentale de Cureghem avec Marie-Martine Schyns, la ministre de l'Éducation. Une conteuse, Muriel Durand, y racontait ses histoires. C'est essentiel. L'accessibilité du livre dès le plus jeune âge est primordiale. Dans le cadre de la Fureur de lire, j'ai fourni un budget de 45.000 euros à l'Office de la naissance et de l'enfance pour qu'il puisse offrir un livre de Jeanne Ashbé à tous les nouveau-nés qui y passent, et ça atteint 92 % des naissances. Pour que chaque foyer ait au moins un livre. Parce que le livre est un objet qui nous relie en direct à notre imaginaire. Parce que le livre est un lieu de refuge et d'évasion. Si, par le conte, par la lecture, je peux ajouter ma pierre à l'édifice, je me sentirai utile. Avec ce projet-là et le prix unique du livre, je sais au moins pourquoi je me lève chaque matin. ■*

Propos recueillis par  
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

## EN PRATIQUE

### C'est gratuit mais...

La Foire du livre de Bruxelles est officiellement inaugurée ce mercredi soir. Elle s'ouvre ensuite du jeudi 9 mars à 10 h au lundi 13 à 18 h, à Tour & Taxis, avenue du Port 86, à Bruxelles. Comme l'année passée, l'entrée est gratuite. Mais, pour des raisons de sécurité, il faut s'inscrire sur place ou télécharger le ticket sur le site de la Foire : [www.flb.be](http://www.flb.be)

## COUPS DE CŒUR

### Alda ou l'ardeur de lire

La ministre de la Culture est une lectrice assidue. Toujours un bouquin dans son sac. Elle le sort. C'est Aki Shimazaki, *Au cœur de Yamato*, chez Actes Sud. « C'est une écrivaine japonaise que j'adore. Ce qu'il faut lire, c'est *Le poids des secrets*, chez Actes Sud aussi. C'est magnifique. »

Les livres qu'elle conseille ? *Les étoiles s'éteignent à l'aube*, de

Richard Wagamese (*Zoé*). Et surtout *Bord de mer*, de Véronique Olmi (J'ai Lu). « Ce roman me poursuit. Quand on a lu *Bord de mer*, il vous accompagne jusqu'à la fin de vos jours, parce que vous avez dans vos tripes l'expérience de cette femme. »

En BD ? « Ce que j'adore, c'est *Tanigushi*. La lenteur, la profondeur, peu de mots. Mon dernier coup de cœur, c'est *Otto*, *L'homme réécrit*, de Marc-Antoine Mathieu, chez Delcourt. Quelle intensité, quel graphisme. »